

EDITORIAL



Meilleurs Vœux Gwellañ hentoù Greetings Felicidades

**Gwarez filmoù a het deoc'h
ur bloavezh mat evit 2006**

**The Brittany film archive
wishes you an happy new year 2006**

**La Cinémathèque de Bretagne vous
souhaite une bonne et heureuse année 2006 !**

A Noël, la Cinémathèque de Bretagne vous a offert à travers son nouveau site deux expositions complètes. Un voyage à travers un siècle de cinéma en Bretagne avec accès à une centaine de fiches de long-métrages tournés dans notre région.

Pour vos étrennes, une deuxième exposition qui concerne le cinéma amateur avec une remise à jour du projet «Bobines d'Amateurs» lancé en 1998 avec les étudiants de l'Université de Rennes 2 et sa maîtrise sciences et techniques «Métiers de l'exposition», option Patrimoine. Le cinéma amateur reste la spécialité de la Cinémathèque de Bretagne même si aujourd'hui il ne représente que 45% des fonds préservés.

Ces deux expositions vous aideront à patienter jusqu'à mars, ouverture de l'accès par le site à la base de données et ses quelques milliers de fiches. Les 16 000 éléments (*films, photographies, projecteurs, caméras*) ne seront pas tous accessibles dans un premier temps. L'accès aux extraits dont vous pouvez déjà avoir un aperçu sur le nouveau site aux rubriques : rechercher et appel à témoignage, devrait se généraliser au courant de l'année 2006. Ces trois derniers mois, 46 heures de films ont été parfaitement indexées par deux documentalistes et seront donc consultables par le public, 93 heures ont été numérisées sur support XDCAM et enfin, technologie toute récente, 10 heures ont été encodées en plusieurs formats (Windows media player et Real). Le collectage

n'a pas faibli malgré l'absence de collaborateurs dans les Côtes d'Armor, l'Ille et Vilaine et le Morbihan en 2005 : le résultat est de **1130 films déposés pour la saison 2004/2005, ce qui fait un total de 470 heures. L'ouverture en octobre 2005 d'une antenne mobile sur la partie Est de la Bretagne va favoriser les actions de diffusions et de collectes sur ces départements précités.**

2006 sera l'année des premiers pas d'une Cinémathèque de Bretagne plus accessible. Plus proche de vous grâce à son site Internet consultable à tout moment et proposant de multiples liens et services, plus proche aussi par les Editions de la Cinémathèque de Bretagne, éditions DVD qui verront le jour dès février à travers plusieurs travaux : «Le cyclisme en Bretagne», une *Monographie de Saint-Quay Portrieux* et très rapidement quelques rééditions comme *Les douze saisons de Goulien*. **2006 sera aussi l'année des 20 ans de notre association que nous célébrerons sur l'ensemble de la Bretagne en proposant, pour la première fois, aux cinémas de la région, un programme de film (en 35 mm) de notre patrimoine. Nous espérons que cette proposition sera accueillie avec enthousiasme et satisfera l'attente d'un public toujours aussi impatient de mieux comprendre son histoire à travers les images du passé. Comme nous l'avons souvent dit : Le passé a de l'avenir ! La Cinémathèque de Bretagne est, plus que jamais, la mémoire filmée de la Bretagne, Eñvor Breizh dre ar filmoù.**

Le Président,
Erwan Moalic

La Cinémathèque de Bretagne
plan par plan
www.cinematheque-bretagne.fr

CE PROJET A ÉTÉ COFINANCÉ PAR LA
COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
Fonds européen de développement régional

La Cinémathèque est soutenue par la Région Bretagne, le département du Finistère, le Vieux de Brest, le département du Morbihan, le département de Loire-Atlantique, le département des Côtes d'Armor, le département d'Ille-et-Vilaine, Rennes métropole, la Direction régionale des affaires culturelles Bretagne.

Cinémathèque de Bretagne
2 avenue C. Clemenceau
BP 81011
29210 Brest Cedex 1
Tel : 0298433895
Fax : 0298433897
Mail : cinematheque.bretagne@wanadoo.fr

Louis-François Bogrand ou le cinéma d'amateur en 35 mm

Homme de marketing avant la lettre, Louis-François Bogrand (1888 - 1948) s'adonne au cinéma à partir de 1922 (date à laquelle il acquiert une caméra 35 mm).

Format professionnel par excellence, le format 35 mm est peu utilisé par les amateurs. Cependant pour Louis François Bogrand (qui dirige le grand magasin textile et nouveautés briochin « Au bon accueil », enseigne fondée en 1885 par son grand-père Pierre-Marie), l'image animée (même si elle permet d'immortaliser des scènes familiales intimistes) participe avant tout à la promotion de son commerce. Dans un esprit pratique, il filme en 35 mm pour pouvoir aisément projeter ses images dans un cinéma de Saint-Brieuc (tenu par un ami) en tant qu'actualités du pays et en avant-première.

Louis-François Bogrand n'oublie jamais, en bon commerçant, de faire un clin d'œil à son entreprise florissante : une enseigne, une affiche avec une trégoise en coiffe avec la mention « soyez les bienvenus » (dans

le passage de la poste), une publicité « Le Bon accueil habille chic ». La création de la course du Bon accueil s'inscrit dans cette recherche promotionnelle (course publicitaire de 160 Km, de Saint-Brieuc à Saint-Brieuc, via Guingamp, Lannion et retour par la côte) ; même s'il ne filme que les départs et les arrivées (par souci d'économie), il réalise d'habiles montages, réutilisant au passage des images d'une année sur l'autre. Le spectateur d'aujourd'hui redécouvre les rues du centre-ville à la fin des années vingt et au début des années trente, la halle à structure de bois, le vélodrome de Beaufeuillage, la fête de la Saint Guillaume en 1934. Ami de Louis Bobet, Louis-François Bogrand projette avec le coureur cycliste de construire un centre de thalassothérapie à Saint Quay-Portrieux.

La construction du fameux passage de la poste demeure l'emblème de la réussite de ce notable de la bourgeoisie commerçante. Pendant sept années, Louis-François

Bogrand rachète avec persévérance un à un les divers terrains pour relier la place de la poste (Le Champ de Mars) au magasin « Au bon accueil », et créer une galerie marchande de 75 mètres de long. Le 3 mai 1933, le passage de la poste est inauguré en grande pompe en présence du maire Octave Brilleaud et de nombreuses personnalités locales. La même année, Louis-François Bogrand immortalise le mariage de sa fille aînée à l'église Saint Michel. C'est un grand mariage empreint d'apparat, de dignité sociale et d'élégance.

Passionné par la voile et la mer (il fait l'acquisition d'un ancien bateau-pilote du port du Havre), Louis-François Bogrand aime à filmer les régates au port du Légué à Saint-Brieuc, les prouesses techniques de ces bateaux sans moteurs, avec les fameuses bisquines de Cancale.

Son intérêt pour le modernisme se manifeste aussi à travers l'automobile et le marketing, et même l'aviation. Louis-François Bogrand offre à ses clients pour 1500

francs d'achats dans son magasin, un baptême de l'air dans un avion piloté par ses soins.

Les films trouvés lors de travaux dans la maison familiale par son fils Louis-Georges Bogrand et restaurés (le support d'origine était le nitrate) ont été confiés à la Cinémathèque de Bretagne. En 1992, Roland Savidan et Frédéric Olivier effectuent un reportage réalisé par Nadine Le Mounier sur « Louis Bogrand cinéaste des années 20 », à partir de l'interview de Louis-Georges Bogrand, des images d'archives filmées par son père, des vues actuelles de Saint-Brieuc.

Les images de Louis Bogrand relatent la vie à Saint-Brieuc à une époque où la cité devient la ville la plus importante du département. Louis-François Bogrand se fait témoin de son temps et nous transmet un patrimoine d'intérêt local et régional.

Pascal Le Meur

Antenne des archives départementales de Loire-Atlantique



Inauguration du passage de la poste.

Course publicitaire du Bon Accueil.

Régates au port du Légué à Saint-Brieuc

Hervé Calvez, paysan cinéaste

Parmi le millier de déposants de la cinémathèque, Hervé Calvez étonne par son atypisme.

Né le 23 janvier 1944 d'un couple d'agriculteurs du Léon dans une famille de cinq enfants, à Kerlaudet où il réside encore aujourd'hui, il nourrit depuis cinquante ans sa passion du cinéma à cinquante kilomètres du premier club de cinéastes amateurs le plus proche : un intérêt sans faille pour un mode d'expression dont, au départ, il ne connaissait rien.

Lorsqu'on lui parle d'influences ou de déclic, il cite la projection au patronage de Plouvorn en 1955 du film des frères Caouissin, *Le mystère du Folgoët*. Ce film réalisé en dehors des circuits de production et de distribution classiques, dans l'héritage direct du cinéma muet et empreint de religiosité, conte la vie de Salaün Ar Foll qui vivait au XIV^e siècle sur les terres du Comte de Léon. L'histoire de Salaün Ar Foll, pauvre fou miséreux, simple mais croyant, qui avait senti la Vierge lui baiser le front, trouve sa place dans l'histoire de la Bretagne (les luttes de Jean de Montfort et de Charles de Blois pour le pouvoir qui se termineront par la bataille d'Auray le 29 septembre 1364) et un certain mysticisme religieux.

Hervé Calvez découvre vraiment le cinéma amateur par le biais de la caméra super huit d'un habitant de la commune. Nous sommes en 1972 et la petite boîte à enregistrer la vie a trouvé dans ce nouveau support, un terrain d'expansion, elle gagne la classe populaire, on peut même la commander sur les catalogues des 3 Suisses ou de La Redoute. Hervé Calvez achète son premier matériel d'occasion et la passion du cinéma va aller grandissant (à la Cinémathèque nous avons 102 films Super 8 tournés entre 1972 et 1990).

De son premier film en 1972 à nos jours, Hervé Calvez

devient le collecteur attentif d'une vie rurale en pleine transformation, il filme la vie de tous les jours : la culture du chou-fleur de septembre aux dernières gelées de mars, la vie rude de la terre, la course à la mécanisation, les premières coopératives, mais aussi les fêtes, les mariages, les pardons. Il devient l'observateur immergé "Feiz ha Breizh*" comme il se plaît à le dire, d'un monde qui se transforme, de modes de vie qui disparaissent. Tel le photographe de village, il devient le témoin indispensable de toute fête, de tout pardon, de tout événement des communes de Guiclan, St Thégonnec, Penzé, Lampaul-Guimiliau, Sizun, etc. Il a filmé ces dernières années, à la demande de la Mairie de St Thégonnec, la reconstruction patiente et minutieuse de l'église détruite à la suite de l'incendie du 8 juin 1998 (la cérémonie de fin des travaux de restauration s'est déroulée en juin 2005).

Si l'on se déplace du cinéma vers le monde de la peinture, on ne peut s'empêcher de situer Hervé Calvez entre les peintres naïfs et l'art brut, entre un Henri Rousseau et un Gaston Chaissac. Si l'on revient vers le cinéma, on peut penser, toutes proportions gardées, à la spontanéité, voir l'aspect brut, des films réalisés par le groupe Dogme 95 lancé par Lars von Trier et Thomas Vinterberg en septembre 1995 à Copenhague. Si ces références me viennent à l'esprit, croyez bien qu'Hervé Calvez se tient à distance de toutes ces considérations artistiques et que la fréquentation des salles de cinéma de patronage est bien lointaine et l'abonnement à "Plaisir du cinéma" et "Cinéma pratique" ne remplit plus, depuis longtemps, la boîte aux lettres de Kerlaudet.

En effet, il préfère chaque année consacrer son temps libre et son énergie à filmer les mêmes pardons, les mêmes événements qui rythment la vie communautaire.

Il s'implique tout entier dans sa mission de transmission des reliefs d'une culture : « Il n'y a pas besoin de scénario, il n'y a qu'à filmer ce que l'on voit », affirme avec ferveur Hervé Calvez.

En tout état de cause, il veut préserver une mémoire quel qu'en soit le prix, au propre comme au figuré et consacre tout son temps, en dehors de sa vie d'ouvrier agricole, à la réalisation de plus de deux cents films.

Aujourd'hui, Hervé continue à engranger la mémoire collective de son bout de pays ; sa rencontre avec la Cinémathèque de Bretagne lui permet d'assurer la conservation et la diffusion de son travail pour les temps à venir. Il a dans la tête de réaliser un jour une sorte d'œuvre finale qui, puisant dans toutes ces images amoncelées, dessinerait un portrait fidèle de sa terre natale. En attendant, il collabore à un projet d'études des troménies bretonnes, en lien avec Joël Hascoët, en anthropologie religieuse à l'université de Brest. Ce projet associe l'ethnographie filmique contemporaine, l'analyse et l'enrichissement des archives filmiques de la Cinémathèque de Bretagne. La réalisation finale prendrait la forme d'un DVD à vocation pédagogique, sous la direction scientifique de Donatien Laurent, directeur de recherche émérite du CNRS et spécialiste mondial du sujet.

Notre homme de terre et d'images est devenu un cinéaste amateur presque célèbre.

Dans les incontournables : *Le mariage de Cathy et Jean-Paul* (1972), *Grande Troménie* (1977).

* Foi et Bretagne

Gilbert Le Traon



La Grande Troménie - 1977

Le monde enchanté d'Odette Guilloux

Évoquer l'univers d'Odette Guilloux (1904-1995), c'est retrouver ce goût si particulier de l'enfance, l'atmosphère d'une station balnéaire (en l'occurrence Pornichet) des années trente aux années soixante, les activités sur la plage des libraires et les plaisirs simples de la vie en famille (en Loire-Atlantique et en Mayenne).

Caractère enjoué, épicurien et spontané, Odette Guilloux possède le don d'immortaliser et de capter l'instant qui laisse passer une émotion ou une situation amusante. À travers son œil de photographe, le spectateur perçoit sa vision contemplative et tendre, parfois même espiègle de l'existence.

C'est en 1929, que son aventure cinématographique débute lorsque ses parents, Georgette et Louis Guilloux (fondateurs d'un commerce florissant de quincaillerie en gros et métaux non-ferreux à Laval) lui offrent sa



première caméra Pathé-Baby de format 9,5mm. Femme active libre de son temps, Odette Guilloux s'adonne à ses diverses passions dans lesquelles son goût artistique s'épanouit. Avec sa sœur aînée Marie-Louise, elles installent une chambre noire dans la maison familiale pour développer elles-mêmes leurs clichés. Odette Guilloux affectionnera tout au long de sa vie la photographie.

Comme toute jeune fille de l'époque, Odette Guilloux pratique des travaux dit de dames comme la broderie, l'aquarelle, le dessin, la décoration et la cuisine (plus précisément la pâtisserie). Cependant en femme indépendante et moderne, Odette Guilloux joue dans une troupe de théâtre amateur (de 1930 à 1936), pêche en rivière (en Mayenne). Elle possède également une jolie voix et après quelques cours de chant se lance dans des récitals de répertoire d'opéras.

Des voyages et des excursions en compagnie de ses parents principalement en France (Corse, Alpes Maritimes, Savoie, Alsace, Normandie), en Bretagne (des images des pardons de Sainte-Anne d'Auray et de Pont-L'Abbé pendant les années trente, le château de Josselin, les Pointes du Raz et de Saint-Mathieu, et bien sûr Pornichet) à l'étranger en Italie (Venise), et en Suisse (Genève) lui permettent de découvrir de nouveaux horizons.

À la fin de sa vie, le jardinage occupe une place importante ; elle donne libre cours à son amour des fleurs dans sa petite maison de campagne aux « Clématites » à Changé-Les-Laval. Cette maison et son jardin sont immortalisés dès 1929 à travers des scènes intimistes comme le petit-déjeuner de ses neveux, le bain de sa nièce, le traitement de la vigne...



Avec Odette Guilloux, le spectateur retrouve le parfum d'une époque révolue. Celle de l'atmosphère à jamais figé sur la pellicule de la villa Welcome nichée dans les pins, proche du légendaire Hôtel de l'Océan. Dès 1927, dès que la belle saison revient, la famille séjourne avec femmes, enfants et domesticité à Pornichet. D'abord à la villa « Les Lianes » (avenue Gabrielle), puis à partir de 1930 à la villa « Welcome » (avenue Collet). Bâtie dans les années 1910 et détruite vers 1977 pour faire place à l'immeuble le « Concorde », cette villa demeure un lieu de repos et de joie, un terrain propice aux nombreuses facéties orchestrées si facilement par Odette Guilloux auprès de ses proches. Chacun fait de son mieux pour tenir son rôle face à la caméra, participe avec patience et tendresse à ses jeux. Tout cela est empli d'affectivité ; c'est à travers cette notion que le cinéma d'Odette Guilloux nous interpelle autant, tout comme cette volonté de rendre le quotidien plus beau.

Les films réalisés pendant les vacances sont montés avec patience et montrés dans le cercle familial à Laval pendant l'hiver. Lorsque la guerre survient, la villa de

Pornichet est inaccessible pendant quatre longues années. Ces films restés dans la maison de Laval occupée par les soldats allemands sont abîmés. Durant les années cinquante, Odette Guilloux répare et reclassifie ses films antérieurs et reprend une nouvelle caméra de format 8 mm (des années cinquante à 1980), puis de format Super 8 (de 1979 à 1984). Minutieuse et perfectionniste, Odette Guilloux rédige des fiches manuscrites avec le détail de ce qu'elle filme et incorpore des titres dans ses films.

L'œuvre d'Odette Guilloux se construit comme l'on élabore une bonne recette de cuisine ou une partition musicale, dans lesquelles chaque ingrédient savamment dosé concourt à la réussite de l'ensemble. L'acte de filmer demeure pour Odette Guilloux un message affectif et esthétique, un besoin de créer et de s'amuser, dans lequel s'exprime avec naturel son sens inné des plaisirs simples de la vie.

Pascal Le Meur

Antenne des archives départementales de Loire-Atlantique

La Bretagne aux 3^e rencontres cinématographiques de Béjaïa

Une forte délégation bretonne était présente aux 3^e rencontres cinématographiques de Béjaïa (Algérie) qui se déroulaient du 12 au 17 juin 2005.

Cinq associations représentaient les villes de Brest, Douarnenez et Rennes : l'association Côte-Ouest et le Festival Européen du court métrage, l'association France-Algérie, la Cinémathèque de Bretagne, le Festival de Cinéma de Douarnenez, l'association Clair Obscur et le Festival Travelling.

Le déplacement de l'association Côte Ouest et de la Cinémathèque de Bretagne a été rendu possible par la Ville de Brest qui grâce à la collaboration étroite du Service Relations Internationales (élu : Mme Françoise Bachelier) et du Service Culturel (élu : M. Gaétan Le Guern) a pris en charge le voyage de nos intervenants.

Ces rencontres, rares en Algérie, sont organisées par deux associations : Kaïna Cinéma, basée à Paris, et Project'Heurts, basée à Béjaïa. Ces deux associations ouvrent depuis trois ans la Cinémathèque de Béjaïa (l'une des antennes encore en fonctionnement de la célèbre Cinémathèque d'Alger) et le Théâtre régional de Béjaïa au public et aux professionnels pour échanger sur leurs pratiques.

La santé et l'avenir du cinéma algérien étaient encore au cœur des débats et des préoccupations de tous. Une grande place était accordée aux débats sur la création cinématographique et artistique en Algérie.



Kaïna construit des actions de coopération entre les deux rives de la Méditerranée, pour encourager la création des ciné-clubs et la mise en place d'atelier de réflexion et de sensibilisation à l'art cinématographique et Project'Heurts anime tout au long de l'année le ciné-club bougiotte.

Ces rencontres étaient scindées en deux parties : le matin plusieurs ateliers et l'après-midi deux séances de projections suivies de débats. Le débat est très important en Algérie, il est très souvent plus long que le programme lui-même, les prises de paroles sont nombreuses, parfois longues. La parole, chose rare, est très demandée et lorsqu'elle est offerte, il ne faut pas attendre pour que le public s'en empare.

• Les ateliers rassemblaient toute la jeunesse algérienne et tunisienne qui anime des ciné-clubs dans les

villes de Mostaganem, Tizi Ouzou, Tigzit, Constantine, Setif, Timimoune, Tunis, etc.

• Les 11 programmes étaient présentés par leurs réalisateurs : Samir Abdallah, Ahmed Zir, Hassen Legzouli, Cyril Leuthy, Djamel Sellani, Malek Bensmail, Abdenour Zahzah, Mohamed Latreche. La Cinémathèque de Bretagne était invitée dans le cadre d'une Carte Blanche et avait choisi de présenter deux auteurs : René Vautier et Jean Epstein. Ce fut l'occasion d'expliquer la nature du travail mené par les cinémathèques régionales en France, les enjeux et la nécessité de la conservation mais aussi d'une distribution active au sein des ciné-clubs et des réseaux de salles.

En dehors de cet aspect programmation, les deux délégués de la Cinémathèque (Gilbert Le Traon et Claude Arnal) eurent l'occasion d'être actifs sur les nombreux ateliers grâce au matériel qu'ils avaient pris soin d'apporter avec eux. Après une semaine de rencontres et de discussions animées, les stagiaires, enseignants, éducateurs, animateurs de ciné-club présents ont pu explorer différents aspects de l'animation d'une salle de cinéma, tels que l'animation de débats, la présentation d'une œuvre au public, l'analyse d'images.

C'est fort de cette semaine de réflexion et d'échanges qu'ils sont repartis dans leurs villes respectives pour continuer cette sensibilisation du public, éveiller le goût du cinéma, la curiosité et l'esprit critique des spectateurs. La mise en réseau de ces stagiaires, qui est une nécessité, dans un pays où la politique de



soutien à l'audiovisuel est encore quasi inexistante, aura été un enjeu fondamental de cet atelier.

Le Festival Travelling de Rennes accueille, du 4 au 14 mars 2006, après Téhéran, Marseille et Helsinki, la Ville d'Alger. Le festival proposera un regard sur quarante années de production cinématographique algérienne. Il ouvre bien sûr la porte à René Vautier, engagé de la première heure de ce cinéma qui a épousé étroitement les évolutions et l'histoire du pays. La Cinémathèque de Bretagne sera donc de la partie, une porte sera elle entrouverte à deux cinéastes amateurs : M. Albert Weber, ancien maire de Pontrieux qui passa trente années de sa vie aux portes du Sahara et Mohamed Zir, cinéaste amateur algérien, enseignant à Setif, qui commença à filmer à la fin des années 70.

Le voyage à Béjaïa a ouvert les esprits et encouragé les échanges entre structures d'une même région, il est vrai que nous n'avons guère le temps, préoccupés par nos projets, d'échanger sur ce que nous pourrions faire ensemble.

Gilbert Le Traon



De gauche à droite, Vincent Vatrican (Archives audiovisuelles de Monaco), Gaël Naizet (Cinémathèque de Bretagne), Agnès Delegorge (Pôle Image Haute Normandie), Alain Esmery (Forum des Images)



© Tim Emblem-English

Colloque 2005 d'Inédits

L'association Européenne des Inédits (AEI) a tenu son Assemblée générale au Conservatoire Régional de l'Image de Lorraine les 3, 4 et 5 novembre 2005. Ce rendez-vous annuel n'a pas pour seul but de rendre les comptes aux adhérents conformément à la loi belge sur les associations (asbl) mais aussi de se rencontrer, d'échanger, d'accueillir de nouveaux membres et d'aborder quelques sujets d'étude.

Cette année, en dehors des quatre projets en cours à l'AEI (édition DVD de la rencontre de Monaco, base de données de films comportant des images d'archives, site Internet de l'AEI, annuaire des membres), deux thèmes ont été abordés :

- Quelles images amateurs à la télévision ? Avec un cas d'étude d'Alexandra Gervin, documentaliste à TWI

(Londres). TWI a produit depuis 1999 pas moins de huit séries sur la base d'archives en couleurs telles que *Britain at War in colors*, *La victoire en Europe en couleurs*, *Hitler in colors*, etc.

- L'usage du film amateur dans l'enseignement universitaire avec les pratiques de Traffic image avec l'Ecole des beaux-arts d'Angoulême, de l'atelier Ad Libitum avec cette même école et le master de l'Université François Rabelais de Tours, le Schmallfilmuseum et l'Université d'Hilversum (Pays-Bas).

L'autre richesse de ces rencontres réside dans les projections qui clôturent chaque journée de travail :

- Les amateurs filment les colonies, programme proposé par le Président de l'AEI, Alain Esmery du Forum des Images et composé de films en provenance

de différentes structures adhérentes de l'AEI. La Cinémathèque y était présente avec le film de M. Roland Dubois, *Quelques aspects pittoresques d'une tournée commerciale en Afrique (1950-51)*.

- La rencontre enrichissante avec Laurent Roth a permis de découvrir *J'ai quitté l'Aquitaine*. Version longue du court métrage *Maison de famille* présentée sur France 2 - *Histoires courtes* en avril 2005. Laurent Roth, membre de l'AEI avec son association Miniane, convoque pour ce film sa famille afin d'aborder l'histoire douloureuse de la vente d'une propriété familiale.

Les rencontres se sont terminées par une soirée thématique sur le voyage en Europe, nourrie de films en provenance des différents membres. Ce genre d'exercice est propice aux découvertes en tout genre : images des Pays-Bas proposées par la Lorraine, un film sur Monaco présenté par Vincent Vatrican (le reste du fonds à Angoulême). La Cinémathèque de Bretagne était présente avec le film de Mme Marie-Louise Jacquelin *Pêcheurs sans port* (printemps 1953).

Ces journées sont très complètes, de 9h00 à 19h00, entrecoupées d'une pause déjeuner d'1h30, prise sur place cette année, et de quelques coupures cafés bien pratiques pour des échanges offs très enrichissants pour tous les participants. Car l'AEI est avant tout un réseau de passionnés et ses membres, individus ou structures, sont tous mus par l'intérêt de faire connaître les images amateurs, de les valoriser, d'échanger les informations sur les fonds, les déposants, les méthodes, les techniques et les projets. La dimension européenne de l'AEI (cette association ne reçoit aucun subside de l'Europe) avec la présence régulière du Royaume-Uni, des Pays-Bas, de la République Tchèque, de la Principauté de Monaco, apporte un éclairage nouveau et remet en cause certaines méthodes de travail parfois trop franco-françaises.

Plus d'une quarantaine de participants étaient présents sur la centaine de membres de l'AEI. Parmi ceux-ci les trois mousquetaires de la Room 5555 de la BBC (à qui nous devons ces quelques photos, special thanks to Tim Emblem-English), le CNA du Luxembourg avec une forte délégation cette année, le SEFA de Brighton, le Forum des Images, les Archives audiovisuelles de Monaco, le CRI de Lorraine, Cineam, le Schmallfilmuseum d'Hilversum, le Pôle Image Haute-Normandie, Traffic images et de plus récents arrivants : Cinéarchives, la Hung Ethnography Society de Budapest, le National Film Archive de Prague, l'APCVL (devenu Centre Images au 5 janvier 2006), l'atelier 142, la Cinémathèque des Pays de Savoie, l'Université de Tilburg, etc.

La Cinémathèque de Bretagne, membre fondateur de l'AEI et représenté depuis quelques années au sein du CA, voit un intérêt majeur dans ces rencontres. C'est la possibilité d'échanger sur nos pratiques, de vérifier ou d'anticiper la faisabilité de certaines solutions (techniques, juridiques, financières) et aussi l'occasion de découvrir des images inédites qui intéressent notre région. La Cinémathèque de Bretagne et la Ville de Brest accueilleront en novembre 2006, le colloque de l'Association Européenne Inédits (pour la seconde fois) à l'occasion des événements marquants le 20e anniversaire de la Cinémathèque de Bretagne.

On peut d'ores et déjà parier que les soirées seront émaillées de nombreuses découvertes. La Bretagne est visitée et appréciée des touristes qui bien évidemment repartent avec leurs images. Nos collègues sont donc détenteurs d'images inédites.

Rendez-vous donc du 8 au 11 novembre 2006.

Gilbert Le Traon



Les 22 et 23 octobre, se déroulait à Plouguerneau le 1^{er} Festival du film documentaire sur les sociétés littorales.

Cette première manifestation originale, proposée par Stéphanie Lallet et Yannick Bigouin, respectivement animatrice et directeur de l'Ecomusée de Plouguerneau, a reçu la collaboration de la Maison des Paludiers et du Musée des Marais Salants de Guérande. L'INA atlantique et la Cinémathèque de Bretagne y ont apporté leur concours. Claude Arnal, chargé des diffusions culturelles, était présent sur ces deux journées pour les aspects techniques et accompagnait les images de la Cinémathèque. Erwan Moalic, président, était présent le samedi.

Ce fut l'occasion de voir un extrait de la pièce des années 70 "Presqu'île à vendre", joué par la troupe Ar Vro Bagan dans la salle de la maison communale remise pour l'occasion en situation de théâtre militant. On voit un extrait de cette pièce dans le film de Philippe Durand, *Le pays blanc* (1975).

20^e Festival Européen du Film Court de Brest

La Cinémathèque de Bretagne participe chaque année à de nombreux festivals de cinéma en Bretagne : Douarnenez, Rennes, St Cast, Groix, etc. Le Festival européen du Film Court de Brest fêtait sa 20^e édition du 5 au 13 novembre 2005 et avait demandé pour l'occa-

sion à la Cinémathèque de composer l'un des trois programmes "C'est arrivé près de chez nous..." consacrés à la production régionale depuis 20 ans, depuis 10 ans, aujourd'hui. Une heure trente c'est court lorsque l'on doit donner une idée de la production d'une décennie. Nous avons choisi de mettre en valeur la génération court d'il y a vingt ans : Christian Lejalé, Yannick Letocqueux, Olivier Bourbeillon et la période forte de l'Atelier Régional de Cinéma de Quimper. Le programme se clôturait sur *Ex-voto*, le premier film (à l'époque) d'un jeune cinéaste, Antoine Le Bos, qui prépare actuellement son premier long métrage. Ce programme, diffusé trois fois, a intéressé un public nombreux qui dans sa grande majorité découvrait les quatre films présentés dont deux documentaires consacrés l'un au dessinateur François Bourgeon, l'autre à l'artiste Paul Bloas. De nombreux spectateurs étaient paradoxalement bien plus jeune que les films présentés.



La Ceinture du Diable
Yannick Letocqueux - 1984



Voyage au centre de la terre de Henry Levin

Océanopolis Brest [www. Oceanopolis.com] présentait du 22 octobre au 2 novembre 2005 le Festival du film de l'Aventure Océanographique.

L'année du centenaire de la mort de Jules Verne imposait plus qu'un détour dans l'univers de ce prolifique écrivain. La Cinémathèque de Bretagne proposait un week-end fantastique Jules Verne avec deux courts

métrages proposés par le réseau de la FCAFF avec l'aide des AFF (*Les enfants du capitaine Grant* et *Le petit Jules Verne*) et trois longs métrages importants : *Le dirigeable volé* de Karel Zeman, *Voyage au centre de la terre* de Henry Levin et le fameux et rare *20000 lieues sous les mers* de Richard Fleischer. La satisfaction pour les organisateurs de voir la très belle salle audiovisuelle d'Océanopolis (250 places) remplie à chaque séance.